

# Histoire et patrimoine

## « Visite estivale » à Saint-Martin-de-Connée Un décor religieux très varié, très riche

**D**imanche 4 mai 2008 à Saint-Martin-de-Connée : les Coëvrons-Mayenne, pays d'art et d'histoire labellisé par le ministère de la Culture et de la Communication, propose une visite de l'église Saint-Martin... pour sept visiteurs. Un peu dommage car la guide présente un commentaire adapté à son auditoire ; le tarif reste accessible (3,50 euros) et, surtout, l'église, toute éclairée, est très belle avec sa voûte en vaisseau renversé et ses murs blancs sur lesquels ressortent « de nombreux trésors », formant un décor religieux important, très varié, très riche.

C'est cette diversité que la guide va mettre en valeur : peintures murales, sculptures, retables, vitraux. Entre autres, elle insiste sur l'évolution de l'iconographie et des supports, au fil des époques, montrant ainsi l'évolution des techniques, mais aussi des croyances et des mentalités.

Certaines peintures murales de l'église sont connues depuis très longtemps. L'abbé Angot les décrit sommairement dans son dictionnaire de la Mayenne (1900). D'autres ont été dégagées plus récemment (notamment dans la nef). D'autres, enfin, restent à découvrir sous le badigeon...

### Sainte Barbe en douze panneaux

Les peintures murales, datées des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, s'inscrivent dans un contexte d'individualisation de la foi, explique la guide. La Vierge et les saints vont servir d'intermédiaire entre Dieu et les fidèles. Ceux-ci viennent prier tel ou tel saint en

fonction des compétences qu'on lui attribue. Si les peintures murales ont pour rôle de faciliter les demandes d'intercession, elles servent aussi à instruire les fidèles, voire à leur faire peur pour éviter les écarts de conduite...

Les personnages sont représentés dans des cases qui sont juxtaposées : saint Christophe qui protège de la mal-mort ; saint Michel l'Archange qui effectue une pesée des âmes (le démon tirant l'un des plateaux de la balance) ; sainte Marguerite qui sort du ventre du dragon ; sainte Appolonie protégeant du mal des dents et qui est martyrisée... Dans le transept nord, on remarque saint Georges qui terrasse le démon et sauve ainsi la fille du roi...

Mais l'ensemble le plus remarquable est constitué de douze panneaux en bois peint du début du XVI<sup>e</sup> siècle (six sont détruits), relatant la vie et le martyre de sainte Barbe. On lit d'abord les panneaux du bas, de gauche à droite, puis les pan-



Christ aux outrages, sculpture contemporaine de Patricia Méhouha.



Le Couronnement de la Vierge (XVI<sup>e</sup> siècle), en bois de noyer, dans l'attitude de Notre-Dame de l'Épine (Évron).



Le martyre et la mise à mort de sainte Barbe (peinture sur bois – début XVI<sup>e</sup> siècle).



Saint Georges terrasse le dragon et sauve la fille du roi (peinture murale).

neaux du haut, de droite à gauche. Son père veut marier Barbe. On la voit avec celui-ci, puis avec des prétendants, et avec des philosophes païens. Elle refuse de renier sa religion, d'où la représentation de la tour où elle est emprisonnée, mais avec une troisième fenêtre qui symbolise la Trinité. Sainte Barbe sera torturée, puis décapitée et enfin enterrée avec d'autres martyrs. Ces douze panneaux sont dans un état de conservation exceptionnel.

### Retables de l'école lavalloise

L'église Saint-Martin est également remarquable pour sa statuaire. Du XVI<sup>e</sup> siècle, on retiendra ce Couronnement de la Vierge en bois de noyer, « *très bien sculpté* ». Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles développent la terre cuite et la guide a choisi un Saint-Jacques pour illustrer les évolutions techniques. Elle évoque les trous d'évent (visibles au dos des statues) et le « tronçonnage », pour faciliter la cuisson. Si le XIX<sup>e</sup> siècle s'illustre avec le plâtre, on peut préférer un Christ aux outrages, en bois de chêne, que l'on doit à Patricia Méhouha.

L'église Saint-Martin est encore réputée pour ses retables fin XVII<sup>e</sup> – début XVIII<sup>e</sup> siècle. Le maître-autel est l'œuvre de François Langlois, maître-architecte lavallois (1644-1706). Il est caractéristique de la production locale de l'époque avec ses matériaux (le tuffeau, le marbre noir et le marbre rose), sa composition architecturée, ses décors de guirlandes, d'angelots et de chapiteaux corinthiens...

Les retables de l'église ont conservé leur disposition d'origine. C'est « *monumental mais harmonieux* », commente une visiteuse. En entrant dans l'église, tous les regards doivent être attirés vers le chœur, et se diriger vers le tabernacle...

Les vitraux de l'église ne sont pas très anciens, mais ils marquent le renouvellement de cet art à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Deux techniques se concurrencent, explique la guide. Le vitrail « *légendaire* », tout d'abord, comme celui consacré à Jacques Burin, curé de Saint-Martin-de-Connée, tué par des soldats républicains en 1794,



Tableau de l'Adoration des bergers au maître-autel.

béatifié en 1955. Son histoire se lit d'abord à gauche, de bas en haut, puis à droite, de haut en bas (son emprisonnement, une célébration clandestine, sa mort, son enterrement, la redécouverte de sa tombe).

À l'opposé, un vitrail de 1920, dû à Auguste Alleaume, présente une scène sous un dais. La guide évoque un vitrail « *archéologique* » de par sa composition.



En haut du retable de saint Sébastien, un médaillon, récemment restauré, représente saint Denis : décapité à Lutèce, il aurait marché durant six kilomètres, tenant sa tête. Il l'aurait donnée à une femme pieuse issue de la noblesse romaine, puis se serait écroulé...